

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 13

04 avril 2026

LES **AS** DE L'INFO 

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

À LIRE PAGES 10 ET 11



FRANCOPHONIE

Hommage infini

À LIRE PAGE 3

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

CULTURE

Vers une reconversion artistique de l'ancienne piscine ?

À LIRE PAGE 5



PHOTO CRISTIANO PEREIRA



ARCTIQUE

Espace aérien renforcé

À LIRE PAGE 8

PHOTO NELLY GUIDICI



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

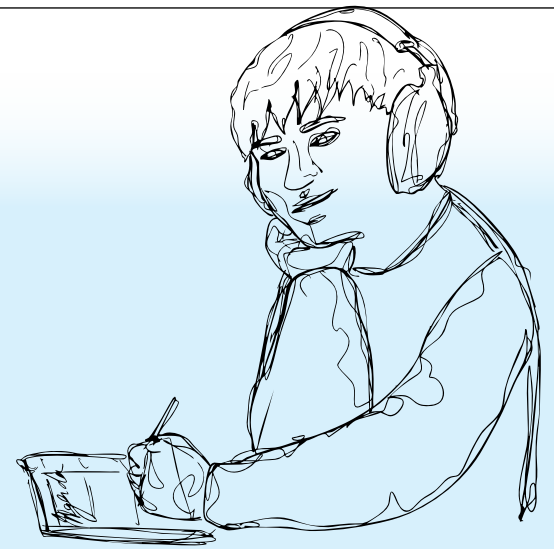
réseau presse
 médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

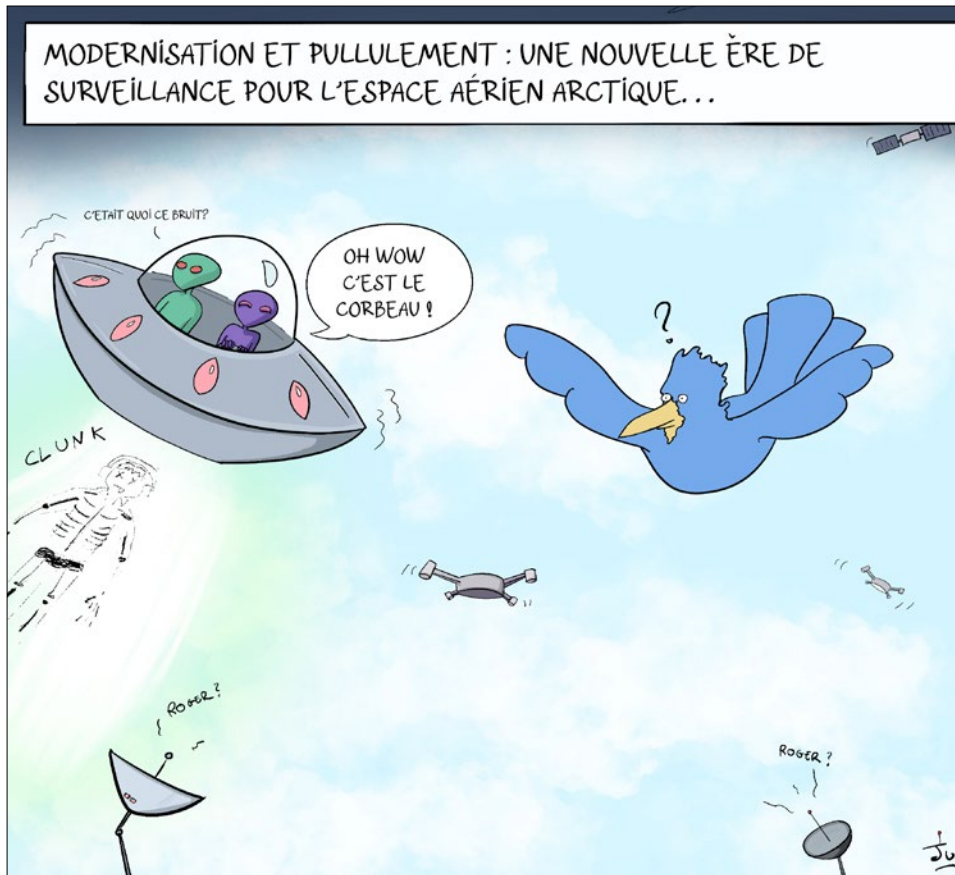
Et si ce n'était qu'une blague ?

Il y a deux mois de cela, le 3 février, nous apprenions avec tristesse et indignation la future fermeture de l'unique cinéma de la capitale des Territoires du Nord-Ouest. Un point final à plus de 75 ans d'exploitation animée. Ce 31 mars, le clap de fin n'a jamais été aussi définitif et l'équipe du feu cinéma a publié sur son réseau social l'ultime publication : « Le Capitole est maintenant fermé. On vous remercie pour votre soutien. » Des réactions ont évidemment suivi, des émoticônes en larmes, rouge de colère ou d'amour. Nombreux ont été les internautes à s'émouvoir et à commenter – à défaut peut-être d'avoir agi de quelques autres façons non-virtuelles. Plusieurs se sont interrogés, pointant ironi-

quement, mais sans illusion, la date du 1^{er} avril. Et si ce n'était qu'une vaste blague préparée depuis des semaines ? Silence dans le public. Au fil des commentaires, les souvenirs s'égrènent. Ceux de Tara, « incroyablement triste », qui foulait depuis ses six ans les salles obscures de Yellowknife. Ceux d'Atqatqut qui était installé dans ses mêmes fauteuils rouge

pour visionner le premier volet de la saga *Star wars*, il y a pratiquement 50 ans. Ceux de Stu, trépidant d'impatience en achetant son ticket pour voir *Ghostbusters* en 1984. Au fil des commentaires également, la nostalgie. Celle de Blaine qui souligne la « fin d'une ère ». Celle de Pokok qui se souvient de ce popcorn « qui n'a jamais changé de goût » malgré les

années. Et il y a aussi le commentaire de Peter, demandant de rouvrir la porte « juste une seconde » pour pouvoir récupérer ses lunettes de soleil oubliées... Les néons de la devanture, véritables phares culturels, sont désormais éteints. Puisqu'ils ne guideront plus nos soirées, reste à laisser la mémoire collective garder allumée, à sa manière, la lueur des soirées passées.



LES VEILLEUSES DU NORD :

vos quatre épisodes sont en ligne!

Chaque vendredi du mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, est sorti un épisode inédit des Veilleuses du Nord, un balado engagé, ancré dans la réalité des femmes et des personnes concernées par les enjeux d'équité dans les Territoires du Nord-Ouest. Porté par le Comité les Elles-Ténoises+ de la Fédération franco-ténoise (FFT), en partenariat avec Médias ténos, le projet met en lumière des conversations essentielles.

Le balado se décline en quatre épisodes percutants : **la santé au féminin**, parce que comprendre son corps, c'est reprendre du pouvoir, **les finances personnelles**, pour parler d'autonomie économique sans tabou, **la charge mentale**, ce poids invisible qui pèse encore trop lourd et **la proche aidance**, un rôle crucial souvent exercé dans l'ombre.

ÉCOUTEZ LE BALADO

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Tournoi de pêche (lac Prélude)

3 AU 5 AVRIL

Le groupe **NWT Arctic Anglers** organise la 9^e édition de son tournoi de pêche annuel au parc territorial du lac Prélude, près de Yellowknife. Cet événement rassemblera des passionné.e.s de pêche de tous niveaux dans un décor naturel nordique encore hivernal. Pendant trois jours, les participant.e.s pourront tester leurs compétences sur la glace, échanger des conseils et profiter d'une ambiance chaleureuse au cœur du froid. Ouvert à toutes et tous, le tournoi mettra aussi l'accent sur la solidarité, puisque tous les profits seront remis à l'organisme Home Base Yellowknife.

Atelier de jardinage (Yellowknife)

9 AVRIL

Avec l'arrivée du printemps, l'organisme Northern Roots propose un atelier pratique à l'école Itl'ò pour apprendre à cultiver un jardin nourricier adapté au climat de Yellowknife. Les participant.e.s découvriront quelles plantes alimentaires poussent le mieux dans la région et lesquelles doivent être démarrées tôt en semis. L'activité inclut des démonstrations concrètes de techniques de démarrage, comme le « blocking », ainsi que des conseils pour entretenir les semis. Une période de questions est prévue. Le coût est de 45 \$, incluant des plants à rapporter chez soi. Attention, les places sont limitées.

Marché aux puces (Norman Wells)

19 AVRIL

Le marché aux puces « Spring Fling » de Norman Wells aura lieu de 13 h à 15 h, au hall communautaire. Cet événement mettra en valeur les trésors rétro, les créations artisanales et les bonnes affaires proposés par des vendeurs locaux. Ouverte à tout le monde, l'occasion est idéale pour découvrir des objets uniques tout en soutenant la communauté. L'ambiance accessible pourra attirer autant les curieux que les amateurs de trouvailles originales. Les personnes intéressées peuvent également réserver une table pour vendre leurs propres articles et participer.

Collaborateurs de cette semaine

Lê Hai Hung Vu,
 Ju Orthlieb, Les As de l'info



Quelques dizaines de personnes se sont réunies le 1^{er} avril au bistrot de l'École Allain St-Cyr, à Yellowknife, pour souligner le départ à la retraite d'une figure marquante de l'éducation francophone aux TNO. (Photo Cristiano Pereira)

Yvonne Careen, bâtitresse de l'éducation francophone

La communauté a rendu hommage, le 1^{er} avril, à une figure marquante de l'éducation en français aux TNO. Après 36 ans de carrière, son départ à la retraite a ravivé le souvenir de plusieurs combats ayant façonné les écoles francophones sur le territoire.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Dès les premiers discours, le ton a été donné. La cérémonie tenue le 1^{er} avril au bistrot de l'École Allain St-Cyr ne soulignait pas seulement le départ à la retraite d'Yvonne Careen. Elle mettait aussi en lumière le parcours d'une femme liée à plusieurs des grandes batailles de l'éducation francophone aux Territoires du Nord-Ouest. Réunis à Yellowknife, quelques dizaines de proches, collègues et membres de la communauté sont venus saluer une carrière de 36 ans.

Reconnaître une bâtisseuse

En ouverture, le directeur général de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO), François Rouleau, a souligné « un parcours professionnel marqué par l'engagement, la rigueur et la

contribution significative à l'éducation francophone ». Il a aussi annoncé qu'une plaque lui serait remise pour reconnaître son rôle de « bâtisseuse », la première d'une série destinée à honorer les personnes ayant contribué à l'essor de l'éducation en français à Yellowknife.

Tenir tête pour l'équité

Le vice-président de la CSFTNO, Simon Cloutier, a rappelé que l'arrivée d'Yvonne Careen à la direction générale, en 2014, s'était faite dans un contexte difficile, alors que les relations avec le gouvernement territorial étaient tendues et que la commission scolaire poursuivait ses démarches pour obtenir un agrandissement à la hauteur de ses besoins.

Il a raconté qu'au moment d'examiner les plans, M^{me} Careen avait immédiatement refusé un gymnase de taille primaire pour une école allant jusqu'en 12^e année. Elle a aussi insisté pour obtenir une toilette dans le bureau

de l'enseignant d'éducation physique, au nom de « l'équivalence réelle en éducation ». Simon Cloutier a également décrit une dirigeante prête à encaisser seule les critiques lorsque des décisions difficiles étaient imposées par le conseil scolaire ou le ministère.

Des premières pierres aux tribunaux

L'ancien président de la CSFTNO, Jean de Dieu Tuyishime, a replacé cet engagement dans une perspective plus longue. « Imaginez qu'exactement dans ces années-là, M^{me} Yvonne posait déjà les premières pierres de l'éducation francophone dans les TNO », a-t-il dit en ramenant la salle à 1989. Il a affirmé qu'elle avait « littéralement bâti cette école francophone à Yellowknife » et qu'elle avait porté les revendications « sur toutes les tribunes et dans tous les tribunaux ».

Le directeur général du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), François Afane, a pour sa part salué « la ténacité et la capacité à anticiper et à prendre des risques », ajoutant que, chaque fois qu'il y avait un débat ou une bataille à mener pour la francophonie, Yvonne Careen arrivait « la première ».

Une trajectoire relue avec humilité

Prenant finalement la parole, l'ancienne directrice générale a choisi de relire sa carrière comme « une série d'événements ». Revenant à son arrivée à Yellowknife en 1989, alors qu'elle n'avait pas encore terminé son stage, M^{me} Careen a raconté le concours de circonstances qui l'a menée dans le Nord, puis son implication progressive dans l'enseignement, l'administration, les négociations et les revendications communautaires. « Ce n'est pas une personne qui mène une bataille, c'est une série de personnes qui les mènent », a-t-elle toutefois tenu à rappeler, en rendant hommage aux parents et collègues qui l'ont accompagnée. Avant de conclure par un conseil aux plus jeunes : « Suivez ce qui vous intéresse, suivez vos passions. »



Yvonne Careen a retracé son parcours dans le Nord en rappelant que « ce n'est pas une personne qui mène une bataille, c'est une série de personnes qui les mènent ». (Photo Cristiano Pereira)

La francophonie cherche sa place dans le développement

Les organismes francophones ont rencontré des élus pour présenter leur réalité.
Une démarche de sensibilisation dans un contexte de croissance attendue de la population francophone.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les organismes francophones des Territoires du Nord-Ouest ont rencontré plusieurs élus pour mieux faire connaître la réalité de la communauté à un moment qu'ils jugent charnière pour son développement.

Organisée le 26 mars au Chalet du club de ski à Yellowknife, cette rencontre visait notamment des députés territoriaux et des représentants municipaux, dans un contexte marqué par les projets d'infrastructures dans le Nord annoncés deux semaines plus tôt par Mark Carney, ainsi que par la croissance attendue de l'immigration francophone. « L'idée, c'était vraiment de leur présenter un peu l'état de la francophonie actuelle, explique à Médias ténois Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération francoténoise (FFT). On se rend compte que peut-être beaucoup de député.e.s ne nous connaissent pas ou ne nous connaissent pas bien. »



Organismes francophones et élu.e.s ont pris part à une rencontre de sensibilisation visant à mieux faire connaître la réalité et les besoins de la communauté francophone des TNO. (Courtoisie Marion Perrin)

Faire connaître la communauté

Contrairement aux rencontres habituelles avec des ministres ou des fonctionnaires, l'initiative visait cette fois-ci à

sensibiliser des élus qui sont moins souvent en contact direct avec les organismes francophones.

« On a davantage tendance à travailler avec les ministres ou les fonctionnaires puis on oublie souvent de sensibiliser les député.e.s », explique-t-elle.

Les échanges ont porté à la fois sur les défis et sur les perspectives de développement. La FFT et ses partenaires ont choisi d'aborder la discussion sous l'angle des opportunités, en lien avec les transformations à venir dans le territoire.

Parmi les éléments mis de l'avant : la présence importante de francophones au sein des forces armées canadiennes, ainsi que le maintien, et même l'augmentation prévue, des cibles d'immigration francophone.

« La communauté va accueillir plus de francophones. C'est une opportunité pour le territoire de façon générale, mais il faut être prêt », note Audrey Fournier.

Services sous pression

Cette croissance anticipée soulève toutefois des enjeux bien concrets, notamment en matière d'infrastructures et de services en français. « Il faut se structurer, se préparer, avoir des ressources, avoir des écoles, des places en garderie, des services en français », insiste-t-elle.

La situation actuelle montre déjà des signes de pression. « Nos écoles sont pleines », souligne la directrice générale, en évoquant notamment l'École Allain St-Cyr, tandis que l'École Boréale est au maximum de sa capacité depuis plusieurs années.

Pour la FFT, ces services de base sont essentiels à la rétention des familles francophones. « Il faut qu'ils aient la possibilité de mettre leurs enfants à l'école, la possibilité d'avoir des places en garderie qui parlent français, parce que sinon, c'est

l'assimilation en partant », explique Audrey Fournier.

Au-delà de l'éducation, la question de l'intégration passe aussi par la vie communautaire, la culture et l'accès à de l'information en français. « Ça prend des occasions de socialisation, de la culture, ça prend des lieux de rassemblement »,

dit-elle, en évoquant notamment le projet de centre communautaire.

Des élu.e.s réceptifs

Selon Audrey Fournier, les député.e.s présents (Kate Reid, Shauna Morgan, Julian Morse et Kieron Testart), comme le conseiller municipal Rob Warburton, ont accueilli positivement la démarche.

Elle rapporte qu'un élu, installé sur le territoire depuis 20 ans, lui a confié avoir appris de nombreuses choses lors de la rencontre, notamment l'existence de projets qu'il ne connaissait pas jusque-là.

Ces réactions, selon la directrice de la FFT, confirment un manque de connaissance plus large au sein de la population et des décideurs. Une grande partie des gens ne connaissant pas la communauté francophone ou n'en ayant qu'une perception fondée sur des stéréotypes.

Démarche de sensibilisation

Malgré les enjeux soulevés, la rencontre ne visait pas à obtenir des engagements immédiats de la part des élus. « On n'a pas eu de demande particulière », précise Audrey Fournier. L'objectif, explique-t-elle, est plutôt de s'assurer que la francophonie soit prise en compte dans les décisions à venir.

Pour la FFT, cette première rencontre pourrait marquer le début d'un dialogue plus soutenu avec les élus. « C'est définitivement à refaire », conclut Audrey Fournier.



COMMISSION
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Prix pour l'accessibilité

L'accessibilité, c'est l'affaire de tout un chacun!

La Commission des droits de la personne lance un appel de mises en candidature pour la Prix pour l'accessibilité. Ce prix récompense les entreprises ou les organismes qui apportent ou qui ont apporté des aménagements physiques ou non physiques pour améliorer l'accessibilité du public à leurs services.

Vous pouvez mettre en candidature toute entreprise ou tout organisme qui offre des services au public.

Faites parvenir un formulaire de mise en candidature dûment rempli en utilisant les coordonnées suivantes :

Courriel : info@droitsdelapersonnetno.ca

Télécopieur : 1-888-305-7353

En personne : 5003, 49^e Rue, au rez-de-chaussée de l'immeuble Laing

Vous pouvez obtenir un formulaire de mise en candidature en écrivant un courriel à info@nwthumanrights.ca.

Date limite : le jeudi 30 avril 2026 à 16 h.

À Yellowknife, les artistes réclament leur place

Un groupe d'acteurs culturels souhaite transformer l'ancien bâtiment de la piscine Ruth Inch Memorial en un espace dédié aux arts de la scène à Yellowknife. Le projet vise à combler le manque d'infrastructures pour créer, répéter et se produire.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Alors que la Ville de Yellowknife réfléchit à l'utilisation future de certains bâtiments publics, un groupe d'acteurs culturels avance une piste de réflexion qui circule actuellement, celle d'inclure les arts de la scène dans ces projets, notamment autour de l'ancien bâtiment de la piscine Ruth Inch Memorial. [Un document préliminaire circule déjà](#), initiateurs et initiatrices invitent la communauté à réagir, partager des idées et contribuer à la réflexion.

Un manque en amont de la scène

« À ma connaissance, il n'existe aucune infrastructure fournie par la Ville pour soutenir les arts de la scène. Les espaces que nous utilisons sont gérés par des organismes sans but lucratif ou bien nous devons nous adapter à d'autres lieux », affirme Carmen Braden, musicienne et membre du Yellowknife Centre for the Performing Arts Working Group.

Selon elle, le principal problème ne se situe pas seulement au niveau de la diffusion, mais bien en amont du processus artistique. « Le manque que nous cherchons vraiment à combler, c'est ce dont les arts de la scène ont besoin avant même d'arriver sur scène : un espace pour pratiquer, créer et collaborer », explique l'artiste.

Dans la pratique, cela se traduit par des besoins très concrets. « La plupart du temps, nous avons simplement besoin de pièces vides et d'une salle de bain sécuritaire et chauffée, idéalement accessible aux familles, aux enfants et aux groupes culturels », ajoute-t-elle.

Le document préparé par le groupe souligne que cette absence d'espaces adaptés dure depuis plus de 15 ans et limite le développement de la scène musicale locale, notamment pour les jeunes ou les personnes vivant en appartement, qui ne peuvent pas répéter librement chez elles.

Des lieux inadaptes

À Yellowknife, les options existantes sont jugées insuffisantes ou inadaptes. Le Centre culturel des arts nordiques (NACC), avec sa salle de plus de 300 places, répond surtout à des productions professionnelles. À l'inverse, les bars restent parmi les rares espaces disponibles, mais ne conviennent pas à tous les publics.

Le groupe estime que cette situation crée des barrières, notamment pour les jeunes de moins de 19 ans ou pour certaines formes artistiques comme la musique acoustique, mal adaptée aux environnements bruyants. « Nous aimerions aussi disposer d'un espace de diffusion qui réponde à des besoins différents de ceux du NACC et des bars », précise Carmen Braden.

Une proposition encore ouverte

Le groupe a récemment soumis un document explorant la possibilité de transformer l'ancien bâtiment de la piscine Ruth Inch en un espace combinant bibliothèque publique et infrastructures pour les arts de la scène. Mais cette piste n'est qu'une option parmi d'autres.

« Notre objectif principal n'est pas de nous associer à la bibliothèque. C'était simplement une option que nous avons explorée », souligne la musicienne.

L'objectif, insiste-t-elle, est avant tout de trouver un espace stable et adapté, peu importe sa forme.



Fermé depuis environ un an, l'ancien bâtiment de la piscine Ruth Inch Memorial attend sa reconversion. Une proposition en discussion suggère d'y aménager des espaces pour la création et la pratique des arts de la scène. (Photo Cristiano Pereira)

S'inscrire dans les réflexions de la Ville

Cette démarche intervient alors que la Ville mène une réflexion plus large sur l'utilisation de plusieurs bâtiments publics, dont l'ancienne piscine, la bibliothèque actuelle, le centre des visiteurs et certains espaces administratifs. « La Ville est en train de revoir l'utilisation de plusieurs de ses installations et nous voulons que les arts de la scène fassent partie de cette réflexion », explique Carmen Braden.

Le document du groupe s'inscrit également dans un contexte économique particulier, marqué par la transition liée à la fermeture progressive des mines de diamants.

Les auteurs y présentent les arts et le tourisme comme des secteurs capables de contribuer à l'économie locale et à la rétention de la population.

Mobiliser la communauté artistique

Au-delà de la proposition concrète, le groupe cherche surtout à mobiliser les artistes et à structurer une voix collective. « Nous essayons de mobiliser la communauté artistique pour qu'elle puisse défendre elle-même ses besoins », résume Carmen Braden. Selon elle, l'accueil est déjà très positif : « Je n'ai encore rencontré personne qui ne soit pas enthousiaste à cette idée. »

NE CONDUISEZ JAMAIS SUR UNE ROUTE FERMÉE

ELLE EST FERMÉE POUR
VOTRE SÉCURITÉ!

Les routes de glace ou
les routes d'hiver ne sont
peut-être pas prêtes. Vous
pourriez mettre votre vie ou
votre véhicule en jeu, ou
vous pourriez endommager
la surface de la route pour
les autres voyageurs.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Deuxième vague d'artistes dévoilée pour Folk On The Rocks 2026

Le festival a dévoilé une deuxième vague d'artistes pour sa prochaine édition, assurant une programmation variée du 17 au 19 juillet. Entre rock, folk, électro et hip-hop, des artistes comme The Darcys, Waahli et Great Lake Swimmers rejoignent la liste.

Élodie Roy

Après une première vague annoncée en mars, Folk On The Rocks poursuit le dévoilement de sa programmation 2026 avec une liste de nouveaux artistes. Prévu du 17 au 19 juillet à Yellowknife, l'évènement confirme encore une fois sa volonté de rassembler des talents d'ici et d'ailleurs dans une ambiance festive sous le soleil du crépuscule.

Rock, pop et Nord

Cette nouvelle annonce met de l'avant une diversité musicale marquée, allant du folk et du rock à l'électro et au hip-hop. Parmi les artistes dévoilés, le duo alternatif *The Darcys* se distingue par son mélange de rock, de pop et de sonorités électroniques, tandis que *Great Lake Swimmers* apporte une touche folk reconnue sur la scène canadienne. L'autrice-compositrice Cat McGurk offrira quant à elle une perspective nordique avec des chansons ancrées dans le quotidien et les réalités du territoire.

Des performances plus énergiques sont également au programme comme avec le groupe torontois *Altered By Mom* et son rock engagé. Le trio yukonnais *Electric Lemonade* livrera quant à lui un son brut et puissant inspiré du grunge et du rock alternatif. L'artiste montréalais Waahli viendra faire bouger le public avec un mélange de hip-hop, reggae et influences afro-caribéennes, tandis que June Thrasher proposera une expérience électro aux accents new wave.

La programmation inclut aussi des projets aux univers uniques, comme le groupe torontois *Daughters of Donbas*, dont la musique acoustique repose sur des récits humains profonds. Les spectateurs pourront également découvrir *Drives The Common Man*, artiste en pleine ascension qui attire un large public en ligne grâce à son style distinctif.

Encore et toujours plus d'artistes locaux

Les artistes du Nord occupent également une place importante dans cette



deuxième vague. Les groupes locaux Gnarwhal et The Only représenteront la scène rock de Yellowknife, tandis que la chanteuse Tłıchǫ Stacie Arden Smith proposera des chansons sincères inspirées de son vécu et de sa communauté.

Au-delà de la musique, et comme à son habitude, Folk On The Rocks promet une expérience complète : le site accueillera des kiosques de nourriture locale, des artisans et plusieurs organismes communautaires. Des performances culturelles et artistiques viendront aussi enrichir la programmation, notamment

avec le spectacle burlesque Glam On The Rocks et le projet de danse contemporaine Worn. Les Yellowknives Dene Drummers seront également de retour, perpétuant une tradition importante de l'évènement.

Les organisateurs rappellent que la programmation complète sera dévoilée en trois étapes. Une troisième et dernière vague d'artistes est attendue le 15 mai. D'ici là, d'autres détails concernant l'horaire et les activités seront annoncés et les billets sont déjà en vente sur le site officiel du festival.



Outre les artistes sur scène, FOTR, c'est aussi des dizaines d'artisan.e.s et de stands. (Archives Médias ténois)

NOMINATION À UN CONSEIL

Commission de l'apprentissage et de la qualification professionnelle des métiers et professions

Le GTNO est à la recherche de représentants des employés et des employeurs pour des mandats de deux et trois ans au sein du Conseil.

La Commission est composée de sept membres représentant le public, les employeurs et les employés travaillant dans le domaine des professions et métiers désignés aux Territoires du Nord-Ouest.

La Commission conseille le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation sur les questions de formation et de certification, et se réunit tous les trimestres ou au besoin.

Envoyez votre CV et une lettre d'intérêt à l'adresse apprenticeship@gov.nt.ca

Date limite : le 17 avril 2026, à 17 h, heure des Rocheuses



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Francophonie minoritaire : ces créateurs qui s'imposent en ligne

TikTok, Twitch, Instagram et les balados deviennent des espaces d'expression pour des créateurs et des créatrices francophones en contexte minoritaire. En misant sur leurs accents, leurs identités et leurs réalités régionales, ces voix contribuent à transformer l'image de la francophonie au Canada.

Lê Hai Huong Vu — Francopresse

Pour le créateur de [AppelezMoiPhil](#), Phil Rivière, cette mission est profondément personnelle. Ayant grandi sans voir sa propre réalité reflétée en ligne, il a choisi d'occuper cet espace pour les générations suivantes : « J'essaie de donner aux francos du Canada cette représentation que j'aurais tant voulu avoir en étant plus jeune. »

Comme lui, plusieurs créateurs et créatrices ont émergé avec la volonté de combler un manque. C'est le cas du cofondateur du balado [Les Francosoublié•e•s](#), Ahdithya Visweswaran, qui l'a lancé pendant la pandémie avec son ancienne coanimatrice, Janie Moyen.

Installé à l'époque en Alberta, il raconte qu'il cherchait simplement des occasions de pratiquer le français. Ce projet s'est rapidement transformé en plateforme de discussion pour des voix souvent marginalisées.

De son côté, la créatrice de [janelleacadie](#), Janelle Poirier, souhaite normaliser les accents acadiens sur [TikTok](#) : « Je veux qu'ils [les Acadiens] sentent que c'est correct de parler de la façon dont ils parlent. »

Une démarche similaire anime l'instavidéaste Alison, qui utilise la plateforme Twitch sous le pseudonyme [alisonator](#) pour faire découvrir le chiac et la culture de sa région.

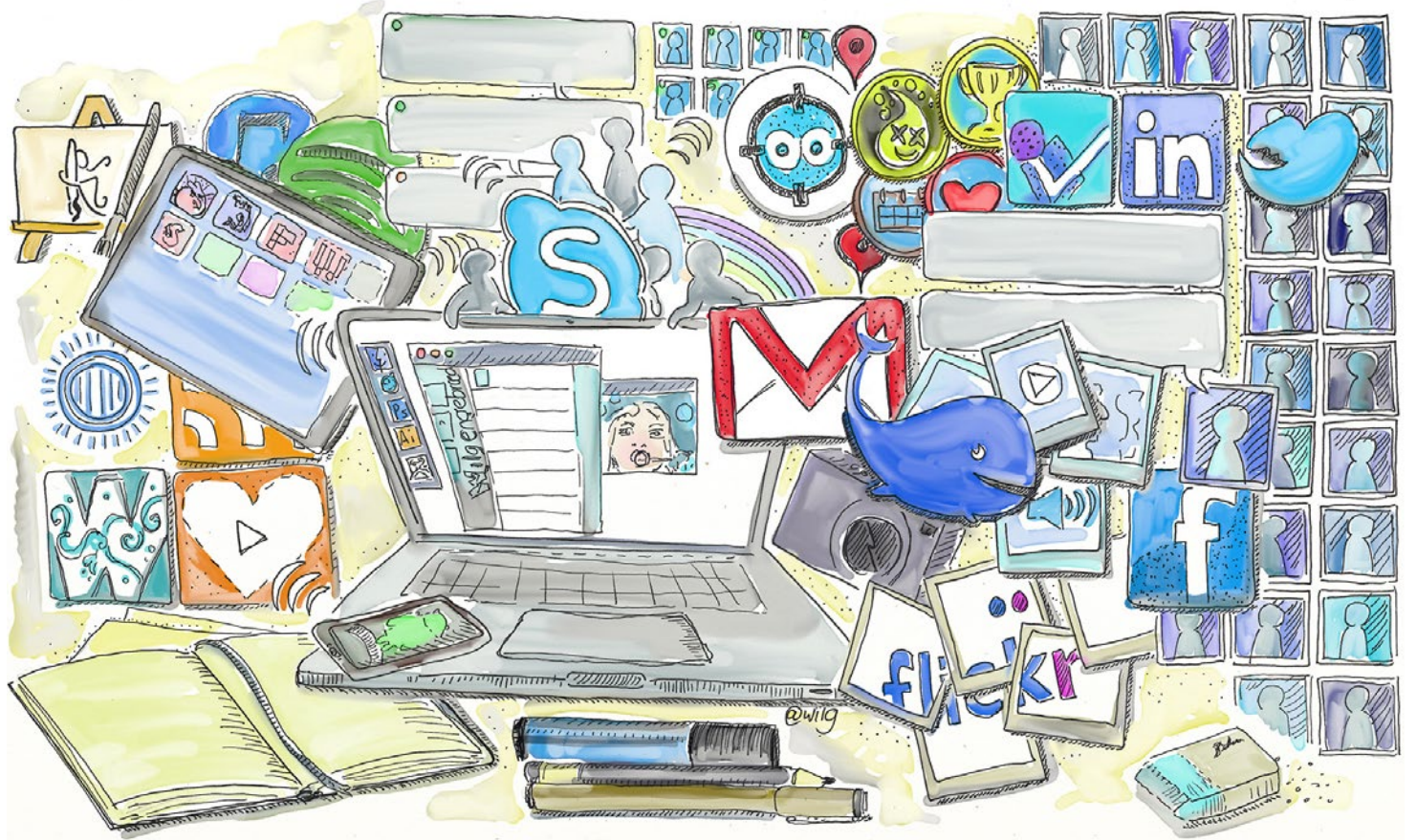
Lumière sur les voix minoritaires

Phil Rivière estime que les créateurs et créatrices francophones en milieu minoritaire ont une responsabilité de produire du contenu qui reflète leur vécu. À ses yeux, il s'agit presque d'un devoir.

Ahdithya Visweswaran, lui, souhaitait aller encore plus loin en mettant en lu-



Janelle Poirier souhaite être perçue comme l'amie de tout le monde, pour que ses abonnés et abonnées se sentent à l'aise de discuter d'accents et d'expressions. (Courtoisie)



Internet peut être un lieu de partage privilégié où la différence est célébrée. Photo : Wilgengbroed – CC BY 2.0

mière « la minorité au sein de la minorité ». Son balado aborde notamment les réalités des personnes racisées, immigrantes et issues de la diversité sexuelle dans la francophonie.

Janelle Poirier s'inspire quant à elle de son quotidien, notamment son travail en tant qu'enseignante de français langue seconde. Les différences linguistiques qu'elle observe deviennent souvent le point de départ de ses vidéos.

Alison, pour sa part, trouve dans la diffusion en continu en direct une manière de créer un espace où la langue française devient un vecteur d'échange et de découverte, en combinant jeux vidéos et discussions.

Une francophonie plurielle loin des stéréotypes

Ces créateurs de contenu s'accordent sur un point : la francophonie canadienne ne peut être réduite à une image unique.

Janelle Poirier souligne que les accents minoritaires sont rarement présents dans les médias traditionnels, dominés par le français standard ou québécois.

Beaucoup ignorent encore l'existence de communautés francophones dynamiques à l'extérieur du Québec, remarque de son côté Alison.

Phil Rivière illustre bien cette complexité identitaire. « Québécois de sang, mais Franco-Ontarien par ma culture », dit-il pour résumer son parcours.

L'intervenant parle même d'une « épidémie » d'insécurité linguistique. Selon lui, il faut transformer ce phénomène en

fierté, voire en « euphorie linguistique », notamment grâce à la création artistique.

Janelle Poirier observe que cette insécurité pousse plusieurs Acadiens et Acadiennes à privilégier l'anglais, par crainte de ne pas parler un « bon français ». Elle insiste pourtant sur l'importance de valoriser toutes les formes de la langue.

Alison partage cette vision en défendant le chiac, un dialecte qui suscite parfois des réactions négatives, comme « ah, ce n'est pas du vrai français, tu parles mal », ou « tu mixes bien trop d'anglais avec ça ». Dans ses vidéos, elle souligne la richesse culturelle et historique du chiac, tout en expliquant ses particularités linguistiques.

Même constat chez Ahdithya Visweswaran, qui rappelle que le fait d'avoir appris le français comme troisième ou quatrième langue ne diminue en rien sa légitimité.

« Parler français en milieu minoritaire, c'est une résistance en soi »

« Internet est très anglo-normatif », note Ahdithya Visweswaran.

Janelle Poirier reconnaît qu'il peut être tentant d'utiliser l'anglais pour suivre les tendances ou augmenter sa visibilité en ligne. Pourtant, elle indique que plusieurs créateurs et créatrices comme elle choisissent de privilégier leur langue.

Phil Rivière admet avoir volontairement renoncé à une audience plus large pour rester fidèle à son identité linguistique. « Parler français en milieu minoritaire, c'est une résistance en soi », affirme-t-il.

Ce dernier ajoute que créer en français le comble, car il se sent chez lui. « J'ai déjà

tenté de créer en anglais plus jeune, mais sans succès. Je ne me sentais pas moi-même et je ne ressentais pas la même satisfaction. »

Pour Alison, le choix du français est évident : son contenu étant centré sur l'accent acadien, passer à l'anglais n'aurait tout simplement pas de sens. Elle y voit aussi une manière d'honorer les luttes historiques pour les droits linguistiques.

Elle insiste aussi sur l'urgence de faire rayonner la culture acadienne. Il ne faut pas éteindre cette communauté déjà minoritaire, au contraire, il faut la faire fleurir et la faire connaître davantage à travers le monde.

Phil Rivière travaille actuellement sur une série documentaire intitulée Donner sa langue au chat, qui explorera les réalités franco-canadiennes.

Un écho au-delà des frontières

Le Franco-Ontarien raconte qu'il reçoit régulièrement des messages de personnes qui se sentent enfin représentées.

Pour sa part, l'ampleur de la portée de son balado a surpris Ahdithya Visweswaran, qui a suscité des réactions jusqu'en Europe et en Afrique.

Alison reçoit même des messages de France, où des internautes découvrent avec intérêt les particularités de la culture acadienne.

Janelle Poirier remarque de son côté une évolution positive : les commentaires négatifs sur les accents semblent diminuer depuis quelques années, signe d'une plus grande sensibilisation.

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Le Canada renforce la surveillance de son espace aérien dans l'Arctique

La surveillance de l'espace aérien demeure un point crucial lorsqu'il est question de la défense de l'Arctique. Le projet Crossbow vise à renforcer les capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance dans l'Arctique, en mettant en avant les efforts de collaboration avec les forces américaines.

SERVICES

Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de

8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife

servicestno@gov.nt.ca

1-866-561-1664 (sans frais)



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Nelly Guidici

Le major Lowdon travaille actuellement avec le directeur général de la Défense aérienne et antimissile intégrée au quartier général à Ottawa en tant que chef d'équipe pour le projet Crossbow.

Nelly Guidici

Lors du Sommet sur la sécurité en Arctique qui s'est tenu du 23 au 25 février 2026 à Whitehorse, le domaine de la surveillance militaire a été abordé, notamment les efforts de surveillance de l'espace aérien canadien dans le cadre du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord appelé NORAD.

Le réseau Crossbow est l'une des phases de modernisation du NORAD annoncée en juin 2022, par la ministre de la Défense à l'époque, Anita Anand. Un plan de modernisation du Commandement du NORAD, d'un coût de 38,6 milliards \$ sur 20 ans, avait alors été lancé.

Crossbow est un réseau complémentaire de capteurs dotés de capacités classifiées, répartis dans tout le Nord canadien, servant de couche supplémentaire de détection d'objets volant dans l'espace aérien canadien.

En plus du matériel mis en place sur des sites stratégiques, répartis le long des côtes ouest des terres canadiennes arctiques, des

conteneurs faisant office de refuge ont été installés durant l'été 2025. Les opérations d'installation se poursuivront durant l'été 2026. Un objectif de 47 abris opérationnels d'ici l'horizon 2028 demeure en ligne de mire et les trois territoires seront dotés de ces installations de surveillance dans les années à venir.

Selon le major Cameron Lowdon, présent au Sommet, la coopération entre les États-Unis et le Canada demeure la pierre angulaire du Norad. La défense de l'espace nord-américain, en particulier l'Arctique reflète l'alliance binationale au cœur de cette organisation fondée en 1957 et qui est devenue active le 12 mai 1958.

« Nous participons à ce vaste plan annuel avec les États-Unis depuis près de 70 ans et nous sommes engagés dans ce projet. Dans cette optique, le Canada travaille aux côtés des États-Unis, tant dans des installations canadiennes que dans des installations américaines à travers l'Amérique du Nord pour assurer la défense et veiller à la sécurité des deux pays », a-t-il déclaré lors du Sommet.

Ce que révèle la structure du sol après les séismes

Trois mois après le séisme de magnitude 7 qui a secoué le sud-ouest du Yukon, une étude publiée par Ressources naturelles Canada apporte un nouvel éclairage sur les effets des secousses sismiques sur les infrastructures de ce territoire.

Nelly Guidici

Le 6 décembre dernier, de nombreux résidents de Whitehorse ressentait les secousses d'un tremblement de terre dont l'épicentre se trouvait sous le champ glaciaire du massif Kluane. D'une intensité de 7 sur l'échelle de Richter, ce séisme qui n'a fait ni victime ni dégâts, rappelle que le Yukon se trouve dans une zone active.

Trois mois après cet évènement, une étude de 19 pages a été publiée dans la revue *Canadian Geotechnical journal*, le 2 mars, et a cartographié les propriétés du sol de 14 sites dans la région de Haines Junction, dans le sud-ouest du territoire. Ce village se trouve dans une région tectoniquement active du Yukon et présente des risques naturels importants. Malgré cela, il existe peu de connaissances sur les sites locaux qui influencent l'intensité et la durée des secousses sismiques de tremblement de terre.

14 SITES ÉTUDIÉS À LA LOUPE

Par ailleurs, les 14 sites de l'étude ont été sélectionnés en fonction de leur accessibilité, puis en fonction de la nature présumée des terrains.

En utilisant des techniques géophysiques qui consistent à mesurer la vitesse de propagation des ondes de cisaillement dans le sol, c'est la rigidité des sols de ces 14 parcelles qui ont été évaluées. En effet, les sites où se trouve du pergélisol réagissent différemment lors d'un tremblement de terre.

La principale question mise en évidence par l'étude porte sur la réaction du sous-sol, selon qu'il contient ou non de la glace, lorsqu'il est soumis à un séisme de forte intensité, explique Didier Perret, chercheur scientifique à la Commission géologique du Canada à la ville de Québec. Si le sous-sol est suffisamment gelé, la réponse en surface va être relativement faible et cette donnée a une importance pour la sécurité des personnes et des infrastructures. « Même si le séisme est fort et même si on est relativement proche de l'épicentre, comme ça a été le cas lors du séisme de décembre 2025, les vibrations ressenties dans des secteurs où le sous-sol est gelé sont moins importantes que lorsque le sous-sol est dégelé », indique le chercheur.

« Les risques naturels engendrés par les processus tectoniques régionaux sont localement amplifiés par des processus géomorphologiques actifs, notamment les processus fluviaux de Dezadeash, le dégel du pergélisol discontinu et les inondations lacustres relativement récentes (postglaciaires et néoglaciales). Combinés, ces facteurs contribuent à la vulnérabilité de la région de Dakwākāda (Haines Junction)



Jeremy Gosselin, chercheur scientifique à Ressources naturelles Canada et co-auteur de l'étude, se tient devant une station sismique au Yukon.

aux risques naturels », peut-on lire en conclusion de l'étude.

ASSURER LA SÉCURITÉ

Les résultats de l'étude soulignent que, dans un contexte de réchauffement climatique qui sévit dans le nord et qui affecte directement le pergélisol, une surveillance saisonnière et sur le long terme est nécessaire. De plus, l'équipe de scientifiques derrière cette étude recommande la réalisation de nouvelles cartes afin d'évaluer avec précision la variabilité de l'amplification sismique liée au site dont la structure peut-être amenée à évoluer au fil du temps.

Connaitre les sites potentiels où le pergélisol est plus dégradé est essentiel selon M. Perret. En effet, ces sites pourraient représenter des risques plus accrus pour les infrastructures en cas de séismes dans le futur. « Les constructions qui peuvent être situées sur ces terrains peuvent s'enfoncer. À certains points, elles peuvent basculer également et donc ça présente un risque non seulement pour les constructions, mais aussi pour la population », prévient le scientifique.

Les données publiées doivent apporter un nouvel éclairage sur la planification communautaire et les mises à jour des codes

du bâtiment dans les zones sismiquement actives. C'est un problème réel pour M. Perret qui est pris très au sérieux par les scientifiques et les personnes impliquées dans la gestion sécuritaire du territoire.

Le code national du bâtiment révisé en 2025 contient une mise à jour des exigences relatives à « la résistance aux charges latérales dues aux séismes ou au vent afin de maintenir la performance des structures, tout en tenant compte des tendances modernes en matière de conception et de construction d'habitations ». Même si la prise en considération du comportement particulier des sols qui peuvent dégeler n'est pas explicitement mentionnée (il l'est implicitement), le chercheur rappelle qu'il est très important qu'une mention particulière apparaisse, pour correctement prendre en compte ce type de sous-sol dans les prochaines versions de ce code.

LA RÉGION DU DELTA DU MACKENZIE

La région du Mackenzie dans les TNO est également une zone où l'activité sismique est présente. Andrew Schaefer, sismologue et chercheur à la Commission géologique du Canada, rappelle que la chaîne des montagnes Mackenzie, au sud-

ouest des TNO, est régulièrement le théâtre de nombreux séismes. Dans le nord, compte tenu de la fonte du pergélisol, il devient encore plus important de comprendre exactement quel sera l'impact de cette fonte sur l'évolution de l'amplification locale. « Nous savons en théorie que la fonte du pergélisol entraînera une augmentation de l'amplification locale, mais il est très important de quantifier précisément, dans ces communautés, comment cela se produira et quelle sera exactement l'intensité de ce phénomène », précise M. Schaefer au sujet des collectivités proches de cette chaîne de montagnes ainsi que dans le delta du fleuve Mackenzie.

Même si la majorité des Territoires du Nord-Ouest connaît peu d'activité sismique, une exception notable concerne les montagnes Richardson, situées le long de la frontière entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, au nord des montagnes Mackenzie, et s'étendant jusqu'au delta du Mackenzie. Par ailleurs, une activité sismique a aussi été observée en mer, au large de Tuktoyaktuk, dans la mer de Beaufort.

C'est dans ces régions que se concentre l'essentiel de l'activité sismique des Territoires du Nord-Ouest. Certaines zones peuvent produire des séismes atteignant une magnitude de 6, à une distance d'environ 100 à 200 kilomètres de certaines communautés habitées. Ces dernières peuvent donc ressentir des secousses d'intensité variable, même lorsque les séismes se produisent relativement loin.

Plusieurs déploiements d'instruments et de collecte de données ont lieu chaque été dans la région d'Inuvik afin de comprendre les effets au niveau local. Cependant, cette étude n'a pas encore été publiée, car les données recueillies sont encore insuffisantes pour permettre une publication. Poursuivre les collectes de données est très important selon M. Schaefer, car les collectivités du delta du Mackenzie se trouvent dans une zone fragile de sédiments non consolidée et font déjà face aux assauts du changement climatique.

« Il est bien établi que les infrastructures communautaires sont exposées à des risques importants, précise-t-il. Et les membres de ces communautés doivent faire face à ce changement rapide, auquel s'ajoutent des tremblements de terre. Bien que bon nombre de ces communautés ne soient pas situées directement sur les zones où se produiraient de grands séismes, il existe dans la région des tremblements de terre susceptibles de provoquer des secousses. Il est donc important de comprendre comment ces secousses interagiront avec les matériaux situés immédiatement sous ces communautés, et nous devons continuer à travailler sur ce point et améliorer notre couverture régionale de ces études spécifiques à chaque site. »

LES AS DE L'INFO



Les films et séries Netflix deviennent-ils plus bêtes?

Quand tu regardes un film, est-ce qu'il t'arrive de dessiner, de texter un ami ou de fabriquer un Lego en même temps? Ça s'appelle le *casual viewing* ou bien, en français, le visionnage passif. Et c'est très commun! Sauf que dans ces moments-là, ton attention est dissipée et tu peux manquer des moments importants de l'histoire que tu regardes. Solution proposée par la plateforme Netflix? Des séries et des films plus simples. On explore ensemble le phénomène!

MAI DURETTE POULIN –
STAGIAIRE AS DE L'INFO

Les plateformes comme Netflix ou YouTube savent que les jeunes (et les adultes!) sont souvent distraits par leur téléphone. Regarder une série Netflix à la télé tout en « scrollant » sur les réseaux sociaux est un comportement répandu.

C'est pour cette raison que, depuis un certain temps, on remarque que certaines séries sont plus faciles à suivre. Histoires simples, répétitions dans les dialogues... c'est pour permettre à ceux et celles qui ne sont pas 100 % attentifs de saisir le récit!

Un journaliste et écrivain du nom de Will Talvin a écrit un long article en 2025 paru dans *n+1*, un magazine new-yorkais. En entrevue, des scénaristes qui travaillent pour Netflix lui ont révélé que la plateforme américaine demande bel et bien des scénarios plus simples! Les personnages

doivent annoncer ce qu'ils vont faire ou encore résumer ce qui est arrivé dans le film pour que le spectateur qui « regarde sans regarder » puisse suivre le récit sans problème.

Voici un exemple qui a retenu l'attention de Will Talvin :

Dans le film Netflix *Irish Wish*, Maddie assiste au mariage de l'homme de sa vie avec... sa meilleure amie.

Le public se sent bête

Cette manière d'écrire des séries et des films déplaît beaucoup! Les spectateurs qui se concentrent vraiment sur un film, ou qui se déplacent au cinéma, trouvent les dialogues peu crédibles et répétitifs. Le public se sent sous-estimé et n'est plus amené à réfléchir par lui-même. Sur les réseaux sociaux, des internautes se sont plaints, en accusant Netflix de trouver son public bête.

Des acteurs ont même confirmé le phénomène! Matt Damon, qui a récemment joué dans un film d'action pour Netflix, a expliqué que la plateforme américaine veut que l'intrigue soit répétée 3 ou 4 fois dans les dialogues. Pour capter le plus rapidement possible l'attention du public, Netflix demande même de mettre les scènes les plus impressionnantes dans les 5 premières minutes.

Le même principe a été remarqué dans une série très populaire que tu connais probablement... *Stranger Things*! La cinquième saison, sortie juste avant Noël, comportait de longues descriptions... pas toujours essentielles.

Mais je te rassure : ce ne sont pas tous les films et émissions qui tombent dans ce



Studio Ghibli

Le film *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki qui a connu un grand succès à sa sortie en 1988.

piège! Il en existe plusieurs qui demandent toute ton attention. Je pense à certains vieux films d'animation japonais qui restent encore très populaires partout dans le monde : *Le voyage de Chibihiro*, *Ponyo sur la falaise*, *Mon voisin Totoro*, *Kiki la petite sorcière* et *Le château ambulant*.

Ces films sont plus lents et pour bien les apprécier, il faut être concentré. C'est parce qu'une grande partie de l'histoire est montrée par les expressions des personnages, les décors colorés et l'atmosphère. Bonne nouvelle : ces films sont aussi disponibles sur Netflix!

Et toi, est-ce que tu regardes des séries en faisant plusieurs choses en même temps, ou tu préfères être totalement concentré?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



Cette conversation ne sonne pas très naturel, tu ne trouves pas?

Oui, nous avons passé la journée ensemble. J'avoue que ça été une journée magnifique, remplie de paysage spectaculaires et de pluie romantique, mais ça ne te donne pas le droit de contester mes choix de vie. Demain, j'épouse Paul Kennedy.

Parfait. Ça sera la dernière fois que tu me vois. Après ce contrat, je pars en Bolivie pour photographier des lézards en voie d'extinction.



LES AS DE L'INFO



Seulement deux mots en français : Le patron d'Air Canada très critiqué

Ça va mal pour le président de la compagnie aérienne Air Canada, Michael Rousseau. Depuis quelques jours, il est très critiqué pour avoir prononcé un discours presque totalement en anglais, avec seulement deux mots de français. Certains politiciens vont même jusqu'à demander sa démission. Voyons pourquoi ça fait tant réagir.

CLÉMENCE TESSIER - AS DE L'INFO

Récemment, un avion d'Air Canada a été impliqué dans une collision à l'aéroport de LaGuardia, à New York. Cet accident a causé la mort du copilote et du pilote de l'appareil. Le pilote s'appelait Antoine Forest et il était québécois. Son copilote s'appelait Mackenzie Gunther et venait de l'Ontario.

Comme chef d'Air Canada, Michael Rousseau a voulu offrir ses condoléances aux familles de deux victimes. C'est ce qu'il a fait, dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux.

Le problème, c'est qu'il a livré son message presque entièrement en anglais. En fait, il n'y dit que « bonjour » et « merci » en français.

Pourquoi ça dérange autant?

Parce que le Canada est un pays bilingue. Les deux langues officielles sont le français et l'anglais. Au pays, presque 1 Canadien sur 4 a le français comme première langue.

« Nous vivons fièrement dans un pays bilingue, il y a deux langues officielles, et Air Canada a une responsabilité particulière de communiquer tout le temps, dans n'importe quelle situation, dans les deux langues officielles », a expliqué Mark Carney, le premier ministre du Canada, à des journalistes.

Plusieurs personnes estiment que, dans une situation aussi grave, Michael Rousseau aurait dû faire l'effort de parler en français, surtout pour s'adresser à la famille du pilote québécois décédé. Ça a été perçu comme un gros manque de sensibilité.

Ce qui empire les choses, c'est que ce n'est pas la première fois que Michael Rousseau se retrouve dans cette situation.

En 2021, il avait déjà fait scandale en assurant qu'il pouvait vivre à Montréal sans parler français. Devant le choc que ça avait causé, il avait promis d'apprendre le français. Mais, cinq ans plus tard, sa vidéo de condoléances en anglais montre qu'il n'a pas fait assez de progrès.

Capture d'écran - Montage As de l'info



Des réactions

Le premier ministre du Québec, François Legault, a dénoncé la situation. « Il y a 5 ans, il a promis d'apprendre le français. S'il ne parle toujours pas français, c'est un manque de respect envers ses employés et ses clients francophones. Donc oui, s'il ne parle pas français, il devrait démissionner », a-t-il déclaré à des journalistes.

Simon Jolin-Barrette, le ministre de la Justice du Québec, est du même avis : « Air Canada devrait le forcer à démissionner. Honnêtement, c'est un récidiviste. C'est arrivé à plusieurs reprises. C'est du mépris envers tous les francophones du pays ».

Québec solidaire a aussi critiqué Michael Rousseau. Le parti trouve étrange qu'on demande aux immigrants

d'apprendre le français très vite... alors que le président d'une grande entreprise comme Air Canada ne le parle toujours pas.

« Je demande ce matin la démission du p.-d.g. d'Air Canada. Ça fait cinq ans qu'il nous rit en pleine face », a dit Ruba Ghazal.

Jeudi, Michael Rousseau a présenté ses excuses, à l'écrit. Il a aussi admis qu'il était incapable de s'exprimer en français malgré les cours qu'il suit.

Et toi, penses-tu que les patrons doivent toujours montrer l'exemple? Pourquoi?

Sources : Radio-Canada, Le Devoir, La Presse

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



Le saviez-vous ?

En 2026, votre Aquilon a 40 ans !

Pendant sa première année d'existence, le journal a publié des éditoriaux enflammés de francophonie, des billets d'humeur militants et... des recettes de cuisine !

Recette

Filets de doré panés

- 1 Tasse de chapelure fine
- 1/2 c. à thé poivre
- 1 c. à thé de paprika
- 1 oeuf
- 1/2 tasse de lait
- 4 filet de doré
- 3 c. à table de beurre
- 1 citron coupé en quartier

Dans un bol, mélanger la chapelure, poivre et paprika. Dans un autre bol, battre l'oeuf et le lait. Tremper le poisson dans le mélange oeuf et lait et ensuite dans la chapelure. Faire fondre le beurre dans un poëlon et cuire les filets 15 à 18 minutes en retournant qu'une seule fois. Arroser de jus de citron et servir immédiatement. Donne 4 portions.

Recette

Boulettes de viande au caribou

- 1 oeuf
- 1 tasse de lait
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de poivre
- 1/2 c. à thé de muscade
- 1/2 tasse de persil haché
- 3/4 tasse de chapelure
- 1 gousse d'ail émincé
- 1 oignon haché
- 1 lb de caribou haché
- 1/2 lb de saucisse ou de porc haché

Dans un petit bol, battre l'oeuf et le lait. Ajouter sel, poivre, muscade, persil et chapelure. Laisser reposer 10 minutes. Ajouter l'ail, l'oignon, caribou et saucisse. Faire des boulettes de 1 pouce de diamètre. Placer les boulettes sur une plaque et cuire 25-30 min, à 350°F.

(Archives L'Aquilon - 1986)

Recette

Steak d'original au whisky

8 Portions

8 steaks d'original	2/3 tasse marinade
2/3 tasse d'huile	1 c. à soupe de poivre moulu
1/3 tasse de vinaigre	1/2 tasse de vin blanc sec
1 pincée thym	2 tasses fonc brun ou bouillon de boeuf
1 pincée sarriette	3 tranches bacon
1 oignon en quartiers	1/2 tasse whisky
1 gousse d'ail écrasé	beurre
	farine tout usage.

Faire mariner les steaks dans l'huile, le vinaigre, le thym, la sarriette, l'ail et l'oignon pendant 2 heures. Retirer les steaks de la marinade. Bien les égoutter. Faire réduire de moitié la marinade. Ajouter le poivre, le fond brun et le vin blanc. Laisser réduire un peu.

Cuire les steaks avec le bacon. Assaisonner au goût. Retirer la viande et garder au chaud; jeter le surplus de gras de la poêle.

Déglacer avec le whisky et la sauce au poivre. Laisser réduire un peu et épaissir légèrement avec le beurre manié* passé au tamis.

Servir la viande avec la sauce, vos légumes favoris, un riz sauvage et peut-être même un bon rouge sec.

A noter: Le steak d'original peut être remplacé par un steak de caribou. Le vin blanc sec peut être remplacé par un rouge sec.

* Beurre manié: mélange de beurre et farine pétrie en une pâte molle.

Bon appétit.

de Cuisine Art.

Radio Taïga présente

40 ans d'aquilon

depuis 1986

Une émission rétrospective de 40 années d'information en français aux Territoires du Nord-Ouest.

Animé par
Batiste Foisy

avec
Alain Bessette
Maxence Jaillet
Cécile Antoine-Meyzonnade

Avec la participation financière de :

6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal ténéis. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, ponctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

🔊 ÉCOUTEZ L'ÉMISSION